

## CRUCHET, Anne (Amaron)

CRUCHET, ANNE, laïque, institutrice, ménagère, colportrice occasionnelle de la Société missionnaire franco-protestante (1840-1858), née le 28 octobre **1810** à Pomy (Vaud) en Suisse, décédée le 19 novembre **1890** à Berthier-en-Haut. A épousé Daniel Amaron, à Genève au début de 1840. Inhumée avec sa famille au cimetière anglican de Berthierville (St. James Church).



Nous connaissons mal son passé, comme pour la plupart des femmes de pasteurs ou d'évangélistes. Nous savons seulement qu'Anne (Annette) Cruchet est née à Pomy dans le canton de Vaud au sud d'Yverdon. Marie Marshall dira d'elle qu'elle était assez corpulente avec une agréable figure couverte de taches de rousseur et des yeux pleins de bienveillance<sup>1</sup>. Fiancée à Daniel Amaron, elle fréquentait la paroisse de César Malan où elle l'avait probablement rencontrée. Ils s'épousèrent au printemps de 1840, ou un peu plus tôt, avant de quitter l'Europe à destination de Montréal pour se lancer dans l'œuvre missionnaire.

Anne était une éducatrice dans l'âme et se désolait à son arrivée de voir les enfants canadiens laissés sans instruction. Elle allait tenir la première école missionnaire chez les Dorion au Petit-Brûlé l'année de son installation à Belle-Rivière, puis l'année suivante, elle en ouvrit une dans la maison missionnaire, qui comprit cinq puis douze élèves. Cette école joignait à l'enseignement quelques leçons pratiques de travail au jardin. Ce fut grâce à elle que le Comité de la FCMS s'intéressa à cette approche missionnaire et on doit lui reconnaître un rôle fondamental dans le choix de cette orientation. Nous l'avons souligné dans notre étude sur *Belle-Rivière, 1840-2006* et nous n'y revenons pas ici.

Dans les débuts, Anne Cruchet accompagnait souvent son époux dans ses tournées de colportage et seule aussi, visitait les femmes des environs. En 1844, elle laissa son école aux mains de Jean Vernier et se déplaça avec son mari à Sainte-Thérèse avant de se fixer dans une des concessions de Saint-Félix-de-Valois appelée de Ramsay pour plus d'une dizaine d'années. Elle aura eu ses deux premières enfants à Belle-Rivière et les cinq autres à de Ramsay entre 1846 et 1854. Voilà de quoi s'occuper facilement. En 1858, quand Daniel se retira à Berthier-en-Haut<sup>2</sup>, village situé en face de l'embouchure du Richelieu et des îles de Sorel, il n'avait que quarante-six ans et toute sa famille l'y accompagna. Ils s'installèrent dans une jolie maison près d'un étang appelée Brookside Lodge non loin de l'église anglicane<sup>3</sup>.

En 1859, il maria déjà une première de ses filles, Perside, qui n'avait que seize ans. Elle avait accepté de convoler en justes noces avec John Clements, un manufacturier de

---

<sup>1</sup> Témoignage de Mme Marshall, *Le Citoyen franco-américain*, 20 juillet 1893, p. 3.

<sup>2</sup> Cette appellation sert à le distinguer de Berthier-en-Bas, (Berthier-sur-Mer) du comté de Bellechasse.

<sup>3</sup> Ces détails et plusieurs autres sont empruntés à Olivier Maurault, « L'École française de Berthier ou Le Château de la Liberté », Les Éditions des Dix, Montréal, 1938, 22 pages; p. 9, reproduction en fascicule d'un article paru la même année dans les *Cahiers des Dix*.

l'endroit qui en avait quarante-deux et dont elle aura trois filles, Minnie Ola, Eugénie et Annette, et un fils, Benjamin, tous nés à Savannah en Géorgie dans les années 1860.

En 1863, on fit appel à Anne Cruchet pour assurer l'intérim à l'Institut des filles de la Pointe-aux-Trembles après le départ de Madame Richard. Pendant l'année scolaire 1863-64, M<sup>me</sup> Amaron assura l'économat aidée dans l'entretien par les demoiselles Piché et Lord ainsi qu'une de ses filles, probablement Anna. Le pasteur J.-A. Vernon assura la direction des deux écoles cette année-là et fut remplacé l'année suivante par Élise Flühmann.

Selon Olivier Maurault, c'est 1871 ou 1872 que le couple Amaron s'installe chez ses enfants dans une vaste demeure en brique à deux étages, face au fleuve et à deux pas de l'église catholique. C'est dans cette demeure de la rue du Bord de l'eau qu'à la demande de l'évêque anglican de Montréal (Ashton Oxenden, évêque de 1869 à 1878) que la famille Amaron accepte d'ouvrir cette même année un pensionnat pour les jeunes filles anglaises des environs. Perside, revenue de Géorgie<sup>4</sup>, est disponible pour répondre à cette demande tout comme sa sœur Louisa<sup>5</sup>. Madame Clements est nommée directrice par l'évêque et Mademoiselle Amaron, assistante<sup>6</sup>.

Le quotidien de Anne Cruchet fut lié pour les quinze années suivantes à la vie de cette école dont elle assura l'économat et l'organisation matérielle, ce qui incluait bien sûr la cuisine, comme elle l'avait fait à Pointe-aux-Trembles. Son mari est toujours à la retraite, mais fait encore des tournées de colportage sur la Rive-Nord quand sa santé le lui permet. Elle décédera le 19 novembre 1890 et sera enterrée dans le cimetière anglican de Berthierville.

Educatrice, mère de famille, cuisinière et administratrice, sa vie aura été celle d'une maîtresse femme douée d'un sens pratique certain doublé des valeurs protestantes vécues au quotidien, celle de la sanctification par ses tâches pratiques, sans laquelle l'œuvre missionnaire aurait été moins efficace. Femme de colporteur, préoccupé de l'œuvre éducatrice et missionnaire, nous lui devons l'instauration de la première école protestante des Basses-Laurentides et son initiative a été féconde et s'est prolongée dans l'Institut évangélique français de la Pointe-aux-Trembles.

28 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

---

<sup>4</sup> Son mari est décédé le 23 octobre 1875 à Savannah en Géorgie et, d'après ce que nous avons pu comprendre, Perside est revenue à Berthier avec Eugénie et Benjamin. Annette serait restée aux États-Unis alors que leur fille Minie était décédée à trois ans en 1862. Ils habitent encore la maison en 1938 avec Louisa Amaron.

<sup>5</sup> Louisa demeurera célibataire et sera considérée comme la doyenne du protestantisme français en 1942 à 93 ans.

<sup>6</sup> Miss Chase et Miss Robertson (qui a sans doute un lien de parenté avec Anne, voir sa famille ci-dessous) complètent le personnel.

## Sources

- Anglican Church of Berthier-en-Haut, (St. James Church), 1890 f5, 1904 f2, 1917 f2
- Olivier Maurault, « L'École française de Berthier ou Le Château de la Liberté », Les Éditions des Dix, Montréal, 1938, 22 pages ; publication en fascicule d'un article paru cette même année dans les *Cahiers des Dix*, no 3, 1938, p. 73-88.
- Charles Biéler, « Centenaires », *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> septembre 1942; « Le Carnet de Route de Daniel Amaron de 1866 à 1868 », *L'Aurore*, 15 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1942.
- Israël Matthieu, « M. Daniel Amaron », *L'Aurore*, 5 août 1904
- État civil et recensements pour la famille
- Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec », *op. cit.*, (voir son index)
- Les rapports de la FCMS de 1841-1881.
- R. Scorgie, *The Early Years of the French Canadian Missionary Society, 1839-1850*, *op. cit.*, (p. 114-115, 131, 134 (note 14), 138-140, 168, 200)
- R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français en Amérique du nord, 1912-1913*, *op. cit.*, (p. 142-144, 149-150, 153, 204, 253)

### *L'école de français de Berthier*

Olivier Maurault a consacré une monographie d'une vingtaine de pages à cette école protestante destinée à apprendre le français à des jeunes filles anglaises et qui va durer jusqu'en 1912. Mais dès 1897, des cours d'été exclusivement français y avaient été greffés, qui se prolongèrent jusqu'en 1926. Un certain nombre de jeunes gens les suivirent. Or, sous son double aspect, cette école s'efforça de rester une école de français pour une clientèle anglaise. Les mille élèves qui y passèrent furent presque tous des enfants de langue anglaise. »<sup>7</sup>

« Sous la direction de Mme Amaron, ménagère excellente, pleine de caractère et d'entrain, la maison recevait des pensionnaires et des externes. On n'y était jamais plus de trente à la fois. Les pensionnaires avaient leurs chambres particulières et payaient 300\$ par année. Les cours s'ouvraient le 1<sup>er</sup> octobre. »

En plus des classes, les « instituteurs se tiennent à la disposition des étudiantes pour faire du travail spécial en conversation, prononciation, dictée, grammaire, traduction, composition, histoire, littérature, explication de textes littéraires. Le soir il y aura lectures choisies, à haute voix, en famille. »<sup>8</sup>

Les maîtresses de la première heure furent outre Louisa et Perside Amaron, les filles de cette dernière Annette et Eugénie qui enseignait la musique, de même les demoiselles Clegg et Coyle. Par la suite, ce sont toutes des jeunes filles aux patronymes anglophones qui s'y succédèrent. Madame Cléments, la *Lady Principal*, mourut en 1921 et les témoignages élogieux affluèrent lors de ses funérailles. Sa mère était décédée en 1890, son père, en 1904. Ils reposent maintenant tous ensemble dans le cimetière anglican de l'endroit qui avait connu leur action missionnaire et éducatrice de premier ordre.

<sup>7</sup> L'école française de Berthier, *op. cit.*, p. 10. Il donne plus de quatre-vingt élèves qui se sont alliées par la suite à des personnages bien nantis et parfois célèbres.

<sup>8</sup> *Idem*, p. 14.

## Sa famille

### *Éléments généalogiques des familles Vernier-Clément-Cruchet*

Ne pas confondre la famille Clément (suisse) ici avec la famille Clements (écossaise) dont le mari de Perside Amaron fait partie. Voir aussi la généalogie sommaire de Daniel Amaron

Avec Anne Cruchet ou peu de temps après son arrivée, des membres de sa famille sont aussi venus au Bas-Canada. Ainsi, on retrace :

1. François Isaac (Isaïe) **CRUCHET**, veuf de Lucie Robertson,  
né à Paly (Suisse), habite Saint-Félix de Valois au moment où il  
épouse en 1853,  
Marie **FORGET** dit Depaty de Ramsay (registres de l'église de la rue Craig)

#### Enfants Cruchet

**Alfred-Benjamin** n. 9 ou 19.7.1854 et deviendra pasteur presbytérien. Quitte le ministère en 1890, devient journaliste, d. 2.1.1915 .

**Perside-Élise**, n. 15.8.1862, institutrice en 1881 (Rec 1881, quartier Saint-Antoine, Montréal, et, deuxième inscription au recensement, à Berthier).

**Samuel**,

a épousé

Anna Grandmaison et habite L'Ange Gardien (Angers)

#### Enfant

Perside-Évangéline, n. 14.1.1875

(Daniel et Louise Cornu sont parrain et marraine)

2. Louise **CRUCHET**

épouse

Benjamin-Abram **CLÉMENT**

#### Enfant Clément

**Lusette-Valérie**, née à Pomy (sud d'Yverdon) et originaire de Vallorbes,

1. Épouse David **Cornu**(z)

2. Épouse ensuite en 1872,

Paul-Louis Samuel **Vernier**, d'Ottawa, natif de Pointe-aux-Trembles, fils mineur de feu le missionnaire Jean Vernier et Lucie Cadier,

cette dernière épouse en secondes noces de Jean-Antoine Vernon, habitent Joliette  
(église de Joliette 1872 f10).

---

Les biographies sont datées et de la responsabilité de leur auteur qui en fera la révision au besoin pour y intégrer des informations nouvelles.